

L'éciläinen
le mars 1987

Au raid aérien Paris - Pékin - Paris

Le micro-jet du gâtinais piloté par Raymond Michel 2^e de la première étape

35.000 kms... au programme du 1^{er} raid aérien Paris-Pékin-Paris dont le départ a été donné samedi matin à Toussus-le-Noble et dont l'arrivée sera jugée le 22 mars au Bourget.

Parmi la vingtaine de petits appareils qui a pris l'air (certains sont quand même des bimoteurs !), un avion porte les couleurs du Gâtinais, celui piloté par Raymond Michel et Remy Grasset.

Nos lecteurs le savent bien : ce n'est pas la première fois que l'ancien président de l'Aéro-Club du Gâtinais, conseiller municipal de Montargis, participe à un rallye transcontinental. Depuis six ans, il a à son actif deux traversées de l'Atlantique et Courrier Sud, de Toulouse à Rio-de-Janeiro, en 1985, qui lui valut une splendide deuxième place.

Cette fois-ci, abandonnant le Twin Comanche, c'est aux commandes d'un 4-21 (le même qu'il avait utilisé dans le Paris-New York) que Raymond Michel s'est envolé samedi matin, le 1^{er} des 20 concurrents, puisque son appareil est le moins puissant des inscrits. Son coéquipier n'est pas son habituel compagnon, Philippe Peissel, empêché par ses obligations professionnelles, mais un de ses amis, pilote à Air Inter, sans doute plus habitué aux 737 qu'aux avions de tourisme, mais passionné par les petits « coucous ». Avec eux, un caméraman de FR 3 qui couvre cette épreuve et diffusera tous les dimanches à 14 h 30 des reportages sur ce rallye organisé par l'association Arc-en-Ciel.

A noter qu'à Pékin, Raymond Michel retrouvera pour le retour son ami Jean-Marie Fresnault qui faisait partie en 1985 de l'équipée du Toulouse-Rio avec M. Denise. Un



pilote tout aussi remarquable et qui n'en est pas, lui non, plus, à son premier rallye aérien.

Le raid, en ce qui concerne l'aller, comporte deux étapes obligatoires : la première à Abbou-Dhabi, dans les Emirats Arabes Unis, et la seconde à Dacca, au Bangladesh. Au delà, il faudra franchir les contreforts de l'Himalaya et hisser le petit monomoteur à 7.000, voire à 8.000 mètres, pour atterrir à Pékin. Pour l'appareil des Montargis, des arrêts intermédiaires seront indispensables pour se ravitailler en essence et vérifier le niveau d'huile car le moteur vient

d'être refait à neuf. A signaler que grâce à des réservoirs supplémentaires, l'autonomie du 4-21, un appareil qui a une quinzaine d'années bon poids, vient d'être portée à plus de 15 heures. Il n'empêche qu'avec prudence, Raymond Michel avait prévu samedi soir de faire une escale aussi technique que volontaire au Caire.

Compte tenu des arrêts et des journées de repos imposés, l'arrivée à Pékin devrait se situer vers le 10 mars ; ce sera, après cinq journées dans la capitale chinoise consacrées à l'entretien, au sommeil et aux nombreuses réceptions prévues, le retour par un itinéraire sensiblement différent puisqu'il passe notamment par Hong-Kong, Singapour, Amman et Rome pour arriver à Paris le 22 mars.

Avant de partir, au micro de R.M.V.L., Raymond Michel confiait : « Mon avion est sans doute l'un des moins puissants, mais j'ai bon espoir car au temps compensé et avec les handicaps qu'auront les « grands », et pour peu que les vents nous soient favorables, nous devrions obtenir une bonne place. C'est en tout cas pour gagner que je prends le départ ! »

C'est certainement ce que lui souhaitaient ses deux sponsors principaux, Mammoth et Marmande-Aviation, et avec eux, tous leurs amis et supporters du Gâtinais. Bon vent, Raymond !

Dimanche matin, on apprendait que l'avion de Raymond Michel était arrivé en seconde position à Abbou-Dhabi, ce qui constitue déjà une très belle prouesse.

nm
he

et
15
mi

l
ha
din

T
het

M
dimi

Le
med

Av
ment
dred
heur